

## **Economie du pétrole : l'OPEP commet-elle une erreur stratégique ?**

Jean-Marc Huguenin, Quito

Version de l'auteur publiée dans le quotidien Le Temps en date du 24 juillet 2001

### **Réunion extraordinaire de l'OPEP**

Lors de leur réunion extraordinaire du 3 juillet 2001 les pays membres de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) n'ont pas révisé à la hausse leurs quotas de production. Le prix du pétrole brut et de l'essence devraient ainsi demeurer élevé cet été, accentuant les risques de récession mondiale. Le ministre algérien de l'énergie, Chakib Khelil, qui présidait la réunion, a même laissé entendre que l'OPEP n'hésiterait pas à réduire encore sa production pour soutenir les prix du pétrole suite au ralentissement économique mondial. La politique de prix élevé menée actuellement par l'OPEP n'est toutefois pas soutenable à long terme et pourrait même porter préjudice aux propres intérêts de ses membres.

### **Comment l'OPEP contrôle le prix du pétrole**

L'OPEP comprend onze pays en développement (Algérie, Indonésie, Iran, Iraq, Koweït, Libye, Nigeria, Qatar, Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Venezuela) dont l'économie dépend fortement des revenus liés à l'exportation de pétrole. L'OPEP assure le 41% de la production mondiale et détient le 77.8% des réserves prouvées de pétrole brut. Son poids est donc considérable et suffisant pour influencer le prix du baril sur le marché du pétrole en fonction de la loi de l'offre et de la demande.

La demande de pétrole par les consommateurs, et de ses produits dérivés, comme l'essence, le kérosène, le mazout, mais aussi les parfums, les détergents, les plastics, les engrais, l'ammoniaque ou les fibres textiles, ne varie quasiment pas. Dans le jargon économique, le pétrole est qualifié de bien inélastique, ce qui signifie que les consommateurs en achèteront toujours autant quel que soit son prix. Cette affirmation se vérifie particulièrement à court terme, puisqu'il est très difficile de changer les habitudes des consommateurs dans un court laps de temps. Qui choisirait de ne plus chauffer sa maison pendant l'hiver ou qui renoncerait à acheter un billet d'avion pour ses vacances tant que l'augmentation du prix demeure 'raisonnable' ?

L'offre de pétrole, quant à elle, peut varier au gré de la volonté de l'OPEP. Lors de sa réunion du 17 mars 2001, l'organisation a choisi de réduire sa production de 1 million de barils par jour pour atteindre un quota de 24 millions de barils par jour. La loi de l'offre et de la demande stipule que lorsque l'offre d'un bien diminue alors que sa demande demeure stable, le prix de ce bien augmentera. Si la capacité d'un stade de football est réduite de 100'000 à 70'000 places (offre) pour des raisons de sécurité, tandis que les spectateurs désirant assister au match sont toujours autant (demande), le prix des places disponibles augmentera

sensiblement, imitant en quelque sorte un système de ventes aux enchères. Le même phénomène se produit pour la détermination du prix du pétrole. Si l'offre de pétrole diminue et que la demande de pétrole reste stable, alors le prix du baril augmentera.

### **Pourquoi l'OPEP privilégie un prix du pétrole élevé**

Une réduction de la production de pétrole, comme celle décidée par l'OPEP lors de sa réunion du 17 mars dernier, provoque une hausse des prix. Le baril de pétrole brut (un baril correspond à 159 litres) se négociait lundi 16 juillet à 25.91 dollars au New York Mercantile Exchange (contrat futures du Brent Oil Crude, avec échéance en septembre 2001). Dès le moment où la hausse des prix du pétrole est proportionnellement plus élevée que la baisse de la quantité de pétrole vendue par l'OPEP, l'organisation réalise un bénéfice plus grand. L'OPEP, par sa politique favorisant un prix élevé, cherche simplement à maximiser son profit. Qui pourrait l'en blâmer ? Si cette stratégie peut porter ses fruits à court terme, un retour de manivelle pourrait bien se produire à moyen et à long terme au désavantage de l'OPEP.

### **L'erreur stratégique de l'OPEP ?**

Plusieurs arguments inciteraient à penser que l'OPEP commet une erreur stratégique en maintenant un prix du baril élevé.

- **Une récession pourrait porter préjudice à l'OPEP**

Les traumatismes liés aux crises pétrolières des années 70 n'ont pas été oubliés. Le prix du pétrole a quadruplé entre 1972 et 1974 tandis qu'il a doublé entre 1978 et 1981. Le pétrole, étant donné son importance dans la composition d'innombrables produits dérivés, constitue un bien stratégique. Une augmentation du prix du pétrole brut provoque une augmentation de l'inflation. Une augmentation du niveau des prix incite les consommateurs à réduire leurs achats. Les entreprises enregistrent une baisse de leurs ventes et le spectre de la récession apparaît. Il n'est dès lors pas étonnant que l'évolution du prix du pétrole en 2001 représente l'un des facteurs de risque les plus importants pour la santé de l'économie mondiale. Un prix trop élevé pourrait provoquer une récession. Et l'OPEP, devant l'ampleur relative du ralentissement économique, pourrait assister à une baisse de la demande de pétrole, qui aurait pour effet de faire baisser ses profits suite à la baisse du prix du baril.

- **De nouveaux entrants sur le marché**

Dans une économie de marché, le prix représente un signal qui permet aux consommateurs et aux producteurs de prendre des décisions. Plus le prix de vente d'un bien sera élevé, plus il encouragera de nouvelles entreprises

à produire ce bien. Le prix de vente élevé observé sur le marché leur permettra de couvrir leurs charges. Dans le cas du pétrole, un prix du baril suffisamment élevé rend possible la prospection et l'exploitation de nouveaux champs pétrolifères dont l'accès est difficile et coûteux. Les investissements nécessaires deviennent rentables grâce au prix de vente élevé escompté. De nombreuses entreprises énergétiques ont procédé à de nouveaux forages, par exemple en mer du Nord, suite à la nouvelle donne en matière de prix du pétrole. L'augmentation de la prospection et de l'exploitation de nouveaux champs rendus possible grâce au nouveau prix aboutira ainsi à une augmentation de l'offre de pétrole. Et toujours selon la loi de l'offre et de la demande, une augmentation de l'offre aura pour incidence de faire baisser le prix, annihilant ainsi les efforts de l'OPEP.

- **Encouragement au développement d'énergies alternatives**

L'action de l'OPEP donne un coup de fouet au développement d'énergies alternatives, ce qui est contraire à ses propres intérêts. Dès le moment où le pétrole est trop cher, il devient intéressant de se tourner vers d'autres sources énergétiques. Une période de prix élevé du pétrole est propice à la recherche et au développement d'énergies alternatives qui pourraient constituer un substitut à l'or noir. Et nous assistons justement à une véritable révolution dans le domaine des technologies énergétiques. A titre d'exemple, nous citerons la pile à combustion (fuel-cell). La pile à combustion produit une énergie propre en combinant hydrogène et oxygène pour générer de l'électricité. L'opération se réalise sans combustion et rejette seulement de l'eau et de la chaleur. La pile à combustion pourrait à terme se substituer à l'essence dans les voitures et alimenter en chaleur et en électricité les maisons. La course à la 'fuel-cell car' est d'ores et déjà lancée parmi les constructeurs automobiles. L'OPEP, en s'obstinant à maintenir un prix du pétrole élevé, suscite le développement d'autres sources énergétiques qui cannibaliseront justement le pétrole, son unique produit.

- **Les habitudes des consommateurs**

Nous avons prétendu que les consommateurs sont réticents à changer leurs habitudes de consommation de produits dérivés du pétrole à court terme. Lorsque nous sommes habitués à utiliser notre voiture quotidiennement, pour nos activités professionnelles par exemple, nous ressentons certaines difficultés à y renoncer malgré l'augmentation du prix de l'essence. Cependant, à long terme, les consommateurs tendent à trouver des alternatives pour réduire leur utilisation de pétrole. Il devient ainsi plus avantageux de se chauffer au bois plutôt qu'au mazout. Ou d'utiliser les transports publics plutôt que sa propre voiture. La politique de l'OPEP incite donc les consommateurs à modifier leur comportement et à

changer leurs habitudes. Une réduction de la demande de pétrole en résultera, ce qui aboutira à une baisse du prix.

- **Les pays membres de l'OPEP, individuellement, sont incités à ne pas réduire leur production**

La stratégie de réduction de la production de pétrole poursuivie par l'OPEP ne fonctionne que si tous les membres de l'organisation sont solidaires et diminuent effectivement leur quota. Cependant, une fois que l'effet sur le prix se sera produit, un pays, individuellement, aura intérêt à transgresser la décision commune et à ré-augmenter sa production. Si un seul membre ré-augmente sa production, sans en avertir ses associés, son action n'aura pas suffisamment de poids pour faire à nouveau varier le prix. Une augmentation ou une diminution de la production de l'ensemble des pays membres de l'OPEP est nécessaire pour faire varier le prix. Ainsi, un membre de l'organisation poursuivant égoïstement son intérêt personnel sera incité à ré-augmenter sa production pour maximiser ses profits. Il vendra une plus grande quantité de pétrole, et à un prix plus élevé que précédemment.

Une trahison par les pays membres de l'OPEP de la décision prise lors de la réunion de mars se vérifie dans les faits. Une diminution de la production de 1 million de barils par jour avait alors été décidée. En avril 2001, la réduction effective moyenne s'est élevée à 642'000 barils par jour ! Certains membres trichent et ne respectent pas les décisions de l'organisation. Les membres honnêtes pourraient être tentés, suite à ces constatations, de ne pas respecter l'accord à leur tour, ce qui aboutirait à une spirale ascendante au niveau de la quantité produite. Cette augmentation de la quantité produite provoquerait une baisse des prix.

## **Le calcul de l'OPEP**

Les facteurs de risque énoncés et induits par une hausse du prix du pétrole menacent les activités de l'OPEP. Ils sont connus. La stratégie de l'OPEP consiste donc à maximiser son bénéfice en maintenant le prix du pétrole dans une fourchette 'supportable' pour juguler et contrôler ces facteurs de risque. En jouant au 'yo-yo' avec les prix de manière habile et en alternant les périodes de hausse et les périodes de baisse, l'organisation s'octroie des plages temporelles de profits élevés. Elle se gardera bien de ne pas maintenir trop longtemps un prix exagérément haut pour ne pas nuire à ses propres intérêts. Cependant, l'OPEP joue avec le feu et avec la patience des consommateurs. La révolution des énergies alternatives est déclenchée, grandement par la faute de l'OPEP et de sa stratégie. Même si le prix du pétrole et de ses produits dérivés devaient redescendre, les pays exportateurs de pétrole ne pourront plus infléchir le développement de ces nouvelles sources énergétiques. Dès lors, l'OPEP ne contrôle plus véritablement son avenir. La croissance de l'économie mondiale est suffisamment fragile aujourd'hui et un prix du pétrole élevé constitue un facteur

de risque majeur pouvant entraîner sa chute. L'OPEP devra se garder de ne pas aller trop loin, sous peine de se brûler les ailes.